



L'Éclaircie DE ROUBAIX-TOURCOING

RÉDACTION 13, Rue des Champs, 13 ROUBAIX

ADMINISTRATION 13, Rue des Champs, 13 ROUBAIX

Table with columns: ABONNEMENTS, Trois mois, Six mois, Un an. Rows: Nord et Départements limitrophes, Autres Départements.

N° 3 et 4 Mardi 3 et Mercredi 4 Janvier 1899

ANNONCES Les Annonces sont reçues à la Société Générale de Publicité, 7, rue Drozot, Paris (Téléphone 221.85), et dans les Bureaux de Lille, 28, rue Faidherbe et dans les bureaux de l'Administration du Journal.



Que nous apporte-t-elle dans les flânes, l'année nouvelle, derrière du siècle? Sur ce point d'interrogation se penchent, anxieux et rêveurs tous les Politiques.

tique sert quelquefois les intérêts de l'Humanité! L'ex-président Périer désire très ardemment que l'affaire Dreyfus reçoive une solution définitive et que chacun s'incline devant l'arrêt de la Cour de Cassation.

Nous, quoique plus humbles, nous avons d'autres exigences. Certes, nous voulons la paix à l'extérieur, — c'est-à-dire que nous supprions les peuples de réfréner les fureurs des ambitieux qui les gouvernent; mais nous demandons aussi à l'an nouveau de nous donner la République Sociale Internationale, — même au prix des plus pénibles sacrifices.

Echos & Nouvelles

Le conseil de guerre d'Anvers jugeait l'autre jour un sous-officier sur lequel un lieutenant essayait de rejeter des démentis dont il était l'auteur.

D'édifié à certains de nos magistrats pour qu'ils en fassent autant à la prochaine occasion. Un contre du Nouveau-Monde raconte que le major Campbell, du tribunal de Bowling-Green dans l'Ohio, fit la fête un certain soir. Il s'enivra en compagnie de la jeunesse comme on le voit dans la rue et scandalisa les braves commerçants débauchés.

Le lendemain, en bon et impartial magistrat qu'il est, il ouvrit son audience en se consacrant la moitié de son dossier à amender. Sa condamnation à six mois de prison fut prononcée par le Campbell à jeun au Campbell ivre qui a laissé à lui-même son couvert de confusion.

PROFILS

M. Morcrette-Ledieu

C'est encore un nouveau et c'est encore un agriculteur, M. Meline en a eu comme cela toute une couvée dans la région du Nord. Mais l'écluse de celui-ci est particulièrement mystérieuse, bien plus mystérieuse que l'écluse de M. Masurel qui a pu, à quelques mois d'intervalle, réaliser le tour de force d'être élu, invalidé et blackboulé.

Il est originaire du Nord. Il y a des propriétés. Il est membre de toutes les sociétés agricoles du département. Il en préside même quelques-unes. Ce sont là des titres chers à M. Meline et M. Meline, étant président du conseil, ne pouvait que chercher à être agréable à ce candidat. Il lui assura le concours de son préfet et de ses fonctionnaires.

M. Morcrette-Ledieu est barbu et moustachu. Il a le front dégarni et le regard faugué. Son visage exprime une certaine froideur de caractère, et sa bouche, sous le buisson épais de sa moustache, ne laisse pas d'être un timide dédaigneux. D'un mot, il est de ce type du populaire dit qu'il n'est pas leur commode.

CHRONIQUE

L'HONNÊTE PETIT GARÇON

PREMIER TABLEAU

L'honnête petit garçon, qui est télégraphiste, porte une dépêche urgente; il va, insensible à tout ce qui se passe autour de lui, sans s'arrêter aux groupes formés autour des chanteurs ambulants — Orphées qui charment les bêtes de Paris, Amphions qui deviennent plus par le seul charme de leurs voix les pierres en forme de murs, mais les arrêtaient au contraire, aux mains des maçons charnés et fredonnants — il va, laissant choir les chevaux aux descentes sans éprouver le besoin d'aider de conseils et d'obligations des charretiers, qui invoquent vainement dans leur embarras le sacré nom de Dieu et la mémoire du général Cambrombère; — il va sur la chaussée, ne voyant rien, n'entendant rien, portant sa dépêche urgente et jouant simplement avec deux billes qu'il fait se poursuivre alternativement.

Soudain, le petit télégraphiste pousse un cri d'étonnement. L'une de ses deux billes vient de heurter un obstacle imprévu, qu'il reconnaît être un porte-monnaie. Le petit télégraphiste se hâte, son cœur d'une vague émotion. Il prend le porte-monnaie, l'ouvre et le scrute d'un œil attentif. Il y trouve : 1° un bouton propre à faire l'orne-

ment d'une culotte; 2° une correspondance d'omnibus, probablement périmée; 3° un dé de carreau; 4° un petit télégraphiste; une moue dédaigneuse et murmurant cette phrase énigmatique: « J'ai rien volé! » Mais il reste un compartiment, celui du milieu; le petit télégraphiste l'ouvre péniblement. Étonnement! joie! Une lueur d'un jaune éblouissant apparaît; le porte-monnaie contient une pièce de dix francs! Alors l'honnête petit garçon entend des voix tout comme Jeanne d'Arc avec laquelle, pourtant, il n'a que peu de ressemblance morale — ni physique d'ailleurs.

Première voix. Côté gauche: côté du cœur et des passions, côté du saire homicide, côté des glaces frelatées. Deux cents sous! En voilà du plaisir, — avec ou sans jeu de mois, — des représentations chez Guignol, des tournaux sur les chevaux de bois et dans les balanciers (tâis-toi, mon cœur!) — Personne ne t'a vu; laisse le porte-monnaie et garde les dix francs!

Deuxième voix. Côté droit, côté de la franchise et de la droiture, comme son nom l'indique. — Tu n'as pas honte? Garder de l'argent qui ne t'appartient pas? Mais les sergents tu achèteras avec te tourneront dans l'estomac, les places te donneront d'affreuses coliques; Guignol, en te voyant entrer, criera: « Au voleur! » Et ta mère, si elle sait jamais cela, ton excellente mère, qu'elle tournée elle te flanquera! — Personne ne t'a vu, dis-tu? Mais en est-tu sûr? C'est un piège tendu par la police, par l'intermédiaire du préfet de police, des anges gardiens de la paix. Retourne-toi: en vois-tu un, là, qui fait semblant de dire des gaufrioles à une bobonne? C'est pour dissimuler il t'a vu sûrement, et quand tu vas vouloir t'enfuir avec le produit de ton vol, il te pincera par le fond de la culotte et te portera ainsi chez le commissaire. Allons, un bon mouvement: va porter ta trouvaille à ce bon sergent de ville, et souviens-toi d'une bonne action est toujours récompensé!

L'honnête petit garçon, convaincu, va trouver le sergent de ville et lui confie sa trouvaille, cela emporté fortement l'agent, obligé de lâcher la bobonne, avec laquelle il flirtait. Mais, donnant à l'enfant un sublime exemple de discipline, il l'emmène faire sa déclaration au commissariat.

DEUXIÈME TABLEAU

Depuis un an, l'honnête petit garçon vit dans les joies pures et saines de l'espoir, tel un neveu à qui le médecin d'un oncle a héritage à avoué: « Ce n'est plus qu'une question de temps! » Le commissaire, en recevant sa déclaration, lui a dit: « Reviens dans un an, petit, et si personne n'a réclamé le porte-monnaie, il est à toi! » Or, un an s'est écoulé. L'honnête petit garçon s'est habillé proprement et s'est dirigé, orné de sa croix, vers le commissariat. Là, ils ont longtemps longtemps attendu, assis entre un ivrogne, qui donnait au petit garçon de constantes injures, pour ses beaux habits, et une bande de cambrioleurs, que le respect du lieu et l'œil vigilant d'un sergent de ville n'ont pas empêchés de soulagier sa maman d'un monchoir tout neuf. Le petit garçon et sa maman ont attendu longtemps, longtemps, et, comme l'angoisse se peignait sur leur visage, les gens honnêtes qui entraient pour des réclamations les regardaient avec une méfiance peu flatteuse. Même un vieux monsieur décoré s'est arrêté devant l'honnête garçon, à l'heure de la fête et a dit: « Si jeune et déjà cambriolé! » Ce qui a beaucoup vexé sa maman. Enfin, on les a introduits dans le bureau

de M. le commissaire, qui leur a appris — ô joie! — que personne n'ayant réclamé le porte-monnaie, il était à eux. Puis, après un léger sermon sur la probité et l'honneur, plus une petite tape sur le joué, M. le commissaire a remis les dix francs, le son espagnol et le porte-monnaie... à la maman de l'honnête petit garçon, lequel en a louché d'étonnement.

Et l'honnête petit garçon est sorti avec sa maman, toute fière, qui parlait tout le long du chemin de ce qu'ils allaient faire avec leurs 10 francs. Achèteraient-ils des garnitures pour un chapeau de femme ou donneraient-ils un dîner à Molardot à qui elle devait une politesse? Dans ce cas, que se procureraient-ils? Elle aurait très envie d'un plat quelle se figurait sarladaisienne pour fêter le jour où elle avait été mariée. Elle avait aussi un plat mystérieux, c'était la poule au gibier. Mais est-ce que ça ne coûterait pas plus de dix francs? Le petit garçon, lui, s'en fichait pas mal: il ne dérangeait pas et pensait que ça n'était pas la peine de trouver dix francs et d'attendre un an pour les voir dépenser par sa brave femme de mère.

TROISIÈME TABLEAU

Les dix francs, et même le son espagnol, ont, depuis longtemps, trouvé leur destination: la maman de l'honnête petit garçon s'est payé un corset, que ses charmes abondants réclamaient énergiquement. La première fois qu'elle l'a mis, les baleines ont cru qu'elle se retrouvait au sein de leur famille et se sont mises à crier de joie.

Quant au porte-monnaie, il a remplacé celui de la maman et est devenu personnage d'importance dans la maison: à chaque instant, une aigre voix crie, en tempête: « Ça c'est mon porte-monnaie! » car la maman le cache dans tous les coins, l'y oublie, se desole, soupçonne son fils de le lui avoir volé, invoque saint Antoine de Padoue, et finit par le retrouver. Le soir, le porte-monnaie, couché avec ses clefs, sous son oreiller, l'accompagne au marché, précédemment emprisonné dans une main prévoyante: depuis l'histoire du mouchoir, la maman se défie des poches.

notes musicales en luthes, tout de même qu'à cet lui qui en est demeuré à l'indifférence du bon-homme de l'époque.

AU PAYS NOIR

En s'obstinant à ne pas consentir aucune entrevue avec les délégués des ouvriers, les exploitants belges auront contribué, pour une large part, à créer le conflit qui menace la Belgique d'une disette de famille.

Seul, le charbonnage de Mariemont-Bascou, échappera au mouvement gréviste qui se prépare dans les quatre bassins du royaume de Léopold.

Plus conciliants que leurs confrères des exploitations voisines les concessionnaires de Mariemont ont organisé un conseil de conciliation et d'arbitrage qui fonctionne à la grande satisfaction des deux partis.

Le président Alfred De Fuisseaux rappelle qu'en France, les exploitants s'étaient concertés avec les administrateurs des chambres syndicales ouvrières pour ramener les prix de journées aux tarifs de la sentence arbitrale de 1897 et qu'ils seraient, prochainement, une seconde réunion serait tenue pour discuter une nouvelle hausse basée sur les prix des marchés nouveaux. Cela est exact pour le Nord et le Pas-de-Calais et non pour la Loire où les patrons observent la même attitude que celle des maîtres charbonniers de Liège, Mons, Charleroi, etc.

LES ETRENNES DU PRESIDENT, par JULIO



PETITS CADEAUX UTILES